

Attitudes towards sport psychology consulting in athletes: Understanding the role of culture and personality Ong & Harwood (2018)

Résumé par C. Levacher, le 19.07.2020

Théorie. Cet article pointe la nécessité d'investiguer sur les différents facteurs qui influent sur le choix des athlètes de consulter un psychologue du sport, dans la mesure où seul 1/3 des athlètes est intéressé par la psychologie du sport et ses apports malgré l'importance du mental dans la réussite sportive. **Différents facteurs** sont mis en évidence dans la littérature scientifique : 1) la croyance selon laquelle ils seraient **perçus négativement** s'ils étaient amenés à consulter un psychologue du sport (« stigma tolerance »), 2) la croyance selon laquelle la **psychologie du sport** peut être **bénéfique** au sportif, 3) la **volonté de consulter** un psychologue du sport & 4) la préférence du sportif à travailler avec un psychologue sport partageant la **même culture** et le même background. Il existe aussi une influence du **genre**, du **type de sport** (*sport de contact ou non*) & du **pays** (<-> *culture, ethnicité*) du sportif (cf. modèle M2SP2, Martin, Zakrajsek & Wrisberg, 2012).

But de l'étude. Cette recherche s'intéresse aux différences culturelles occidentales et orientales vis-à-vis de la psychologie du sport (*Sport Psychology Attitudes - Revised/ SPA-R, Martin & al., 2002*) et l'influence de traits de personnalité (*NEO-Five Factor Inventory/ NEO-FFI, Costa & McCrae, 1992*) sur la volonté de consulter un psychologue du sport.

Méthodologie. 219 athlètes appartenant à des équipes universitaires, à des clubs ou des instituts sportifs ont renseigné diverses données démographiques (*occidentaux majoritairement anglais & orientaux majoritairement singapouriens*), le type de sport (de contact ou non) et l'éventualité d'une expérience précédente auprès d'un psychologue du sport avant de répondre en ligne aux deux questionnaires cités précédemment.

Résultats/Discussion. Les sportifs occidentaux étaient moins ouverts vis-à-vis de la psychologie du sport, préféraient travailler avec des psychologues du sport partageant la même culture et croyaient davantage au risque de discriminations, tout en étant aussi conscients des bénéfices apportés par la psychologie du sport, en comparaison avec leurs collègues orientaux. Il existe également une interaction de la culture, du type de sport et du genre.

Les auteurs soulignent que ces **différences d'attitudes occidentales et orientales**, particulièrement en lien avec la différence de fonctionnement sociétal (communautaire ou individualiste), aient pu être biaisées par le fait que la majorité était anglaise et singapourienne. Or il existe également des différences entre chaque pays malgré l'existence d'une culture similaire. De plus, d'autres études rapportent que les athlètes asiatiques, bien que plus ouverts, partageaient plus difficilement leurs inquiétudes et leurs difficultés lors des séances.

Par ailleurs, des attitudes positives vis-à-vis de la psychologie du sport étaient **prédites par certains traits de caractère** (*ouverture, neuroticisme, caractère consciencieux*). Toutefois, ces traits de caractère ne prédisaient aucunement la volonté de consulter un psychologue du sport. L'ouverture était corrélée à une plus faible préférence de ne travailler qu'auprès de personne partageant le même background culturel.

Cette étude met en avant l'importance, en tant que professionnel, de tenir compte de la spécificité du background culturel et de la personnalité de chaque athlète.